COLOC' SOLIDAIRE ENCEINTES ENSEMBLE

Elles attendent un bébé. Leur situation, pour autant, n'a rien de rose. Alors, pour vaincre l'isolement et la précarité, elles s'installent avec d'autres femmes le temps de la grossesse et s'organisent un avenir. Reportage dans ces colocs où la sororité aide à devenir mère.

« Tous les lundis, on fait le dîner de coloc', c'est un peu le repas du dimanche dans les familles. Obligatoire ! »

L'ADRESSE EST INTROUVABLE SUR INTERNET, UNE FAÇON D'ASSURER AUX HABITANTES UNE FORME DE PROTECTION.

Bénédicte, la responsable de la coloc' parisienne, passe régulièrement voir les filles pour les aider dans leurs démarches, faire le point dans leur parcours.

Plus de deux heures de transport pour rejoindre son lieu de travail, un magasin de prêt-à-porter à Vélizy. Lina, 24 ans, caresse son ventre de sept mois en racontant son parcours jusqu'à cette coloc' du 11e arrondissement parisien avec trois autres filles. « J'ai eu un coup de chance, mon dossier a tout de suite été accepté », confie-t-elle en remerciant du regard Bénédicte, la responsable de cette "maison" de Marthe et Marie une association qui organise des colocations solidaires pour les femmes enceintes en difficulté. En tout, l'assoc' enregistre 500 demandes par an (dont 250 en région parisienne) et dispose de 67 places. « Nous ouvrons trois nouvelles maisons bientôt », explique Amélie Merle, la directrice, comme pour se consoler de l'afflux de demandes. « Nous ne sommes pas une solution d'hébergement d'urgence, mais

Dans la coloc' de Courbevoie, tout a été pensé pour la sécurité des bébés. Un grand filet habille le couloir de la mezzanine.

Du matériel de puériculture et des jouets proviennent de dons et sont à dispo des mamans et de leurs enfants.

Les bébés passent de bras en bras, un peu comme en famille où la confiance permet aux mamans de souffler tour à tour.

parfois, comme dans le cas de Lina, tout peut se faire très vite », complète Bénédicte en racontant cette histoire. Une chambre venait de se libérer quand le dossier de Lina est arrivé. « Mon père ne sait pas que je suis enceinte. Il était à l'étranger lorsque je l'ai appris et je n'ai pas pu rester à la maison. Ma mère m'a emmenée au Planning familial, mais je n'imaginais pas mettre un terme à cette grossesse. C'est l'assistante sociale qui m'a parlé de l'association parce que je ne pouvais pas trouver un logement dans la région parisienne avec mon salaire de vendeuse. » Encore moins un appartement aussi grand et chaleureux en plein cœur de Paris, pour 425 € par mois. Ici, toutes les filles ont leur chambre meublée avec salle de bains privée. La cuisine et le séjour communs aux colocs sont vastes, bien décorés, calmes, lumineux. L'adresse est introuvable sur Internet, une façon d'assurer aux habitantes une forme de protection, comme dans le cas de Lina qui ne voudrait pour rien au monde voir débarquer son père. Au mur, des photos des bébés qui sont nés ici... ou presque... Il arrive même qu'une coloc' accompagne l'autre à la maternité en pleine rupture de la poche des eaux, pour apporter une valise oubliée dans la précipitation... ou simplement rendre visite. C'est ce qui est arrivé à Alicia. « À la naissance d'Ismaël, toutes les filles sont venues me voir », se souvient la jeune maman avec son petit d'un mois et demi dans les bras. Elle raconte : « Je suis tombée enceinte alors que j'étais en plein burn-out au boulot (je suis coiffeuse). Mon logement était insalubre. Et avec le père, nous n'avons plus aucun lien, et tant mieux ! ». Comme Lina, elle avait vite besoin d'un toit, et même s'il a fallu s'adapter un peu à l'ambiance, elle ne regrette rien : « Au début, j'ai eu du mal à supporter les caractères de chacune. On ne se connaît pas du tout. C'est comme dans une coloc' classique. Il y a les maniaques et les bordéliques ! » À la différence près qu'ici, on peut s'entraider avec les bébés. Comme pour Ella, une jeune maman de 21 ans, tombée enceinte en pleine période d'essai, qui rêve de prendre enfin une douche et de se laver les cheveux ! Alors, elle confie sa petite Manon à Nathalie (enceinte de 8 mois) pour une bonne demi-heure de tranquillité. « Ce bébé n'était pas du tout prévu, je suis au chômage et ce n'était pas envisageable de rester chez mes parents », explique-t-elle. C'est ainsi que les journées passent, ici, on apprend à pouponner, on partage ses expériences de couple, ses histoires de famille et de boulot, ses galères d'allaitement, d'accouchement.

« AU DÉBUT, J'AI EU DU MAL À SUPPORTER LES CARACTÈRES DE CHACUNE. ON NE SE CONNAÎT PAS DU TOUT. »

LES RÈGLES DE VIE SONT COMMUNES : PAS DE TÉLÉ, PAS DE TABAC ET PAS D'ALCOOL.

CONVIVIALITÉ ET RESPECT DE L'INTIMITÉ

Parfois, pour se faire plaisir, on sort boire un coup ou manger un bout au restau dans le quartier. Et puis, il y a les volontaires qui n'ont pas d'enfant et qui voulaient tenter l'aventure de la coloc' solidaire, en échange d'un loyer défiant toute concurrence et d'une expérience « pour plus tard ». « Je suis en école de librairie, je travaille à mi-temps. Je me prends la réalité de la maternité en pleine figure, la disponibilité que ça demande ! », avoue Victoire, 24 ans, en s'affairant dans la cuisine. Sur le frigo, sont affichés les menus pour une des futures mamans en plein diabète gestationnel. Chacune fait ses courses. Mais les règles de vie, elles, sont communes : pas de télé, pas de tabac et pas d'alcool. Chacune participe aux tâches ménagères. S'engage à respecter l'intimité de l'autre. Et à vivre dans la convivialité. « Tous les lundis, on fait le dîner de coloc'. C'est un peu comme le repas du dimanche dans les familles. Obligatoire !

ENCEINTE EN SITUATION DE PRÉCARITÉ : OÙ TROUVER DE L'AIDE ?

Les femmes enceintes sont prioritaires lorsqu'elles appellent le 115, mais la majorité des demandes ne peuvent aboutir, faute de logements. Les contacts à privilégier sont alors les services sociaux (en mairie ou au département), la PMI de secteur ou la maternité de rattachement, qui peuvent orienter vers des centres maternels, des associations locales ou des centres parentaux.

Un espace pour la toilette des bébés est aussi à dispo des mamans qui apprennent à changer une couche avant même d'avoir accouché !

Les "volontaires" cohabitent avec les habitantes, partagent cette ambiance poussettes, écharpes de portage, et alertes en pleine nuit pour les départs à la maternité.

Les papas ont tout à fait le droit de passer du temps à la coloc' (mais pas la nuit).

AU TOTAL, C'EST 167 BÉBÉS QUI SONT NÉS EN SÉCURITÉ ET AUTANT DE MÈRES QUI ONT STABILISÉ LEUR SITUATION.

On cuisine tour à tour, on se donne des nouvelles », raconte Codou, 33 ans, maman d'un petit Samba, 7 mois, qui a préparé un bissap et des pâtes bolo pour toute la coloc de Courbevoie, une petite maison-appart sur deux niveaux donnant sur un joli jardin. Orianne, 25 ans, psychologue scolaire, et Alice, 29 ans, chargée de communication, alias "les volontaires", viennent de rentrer du boulot. « J'adore cette ambiance, les poussettes, les jouets. Ça me donne envie d'avoir des enfants », avoue Orianne qui a senti les mouvements du bébé en touchant le ventre de Codou, et a vécu les fausses alertes en pleine nuit pour le départ à la maternité. « Je sais, grâce à Cassandra, comment utiliser une écharpe de portage et donc aussi que je n'en voudrai jamais ! », ajoute Alice.

ET LES HOMMES ?

« Ils ne restent pas à la porte ! », précise Florence, responsable de la maison de Courbevoie. Ils peuvent venir quand ils le souhaitent, comme la famille et les amis, mais pas dormir dans les murs. « Le papa était là le jour de l'accouchement et il s'occupe beaucoup de Nathanaël », confie Cassandra, 21 ans en donnant le sein sur le grand canapé protégé par un lange géant en coton.
Elle poursuit : « Vivement qu'on habite notre chez-nous quand même... ». Pour elle, ça sera grâce à une alternance dans les métiers de la petite enfance. L'objectif reste donc bien de partir. L'aventure ne peut de toute façon pas durer au-delà des un an de l'enfant. « On ne met personne à la porte », précise Amélie Merle, qui assure que l'accompagnement prévu permet aux mamans de voler rapidement de leurs propres ailes. « On les laisse faire leurs démarches mais on les soutient, poursuit Florence. Suivi de grossesse et ensuite en post-partum, rendez-vous en PMI, en pédiatrie, en psychologie si besoin, demandes de logement, de places en crèche, d'aides financières, démarches pour trouver une formation ou un job. » Tout se fait ensemble avec la flexibilité dont toutes les mamans rêvent. « Mon bébé a déjà une place en crèche, ça me permet de passer un master à la Sorbonne », explique Codou, docteure en pharmacie, déjà diplômée au Sénégal.
Les profils, ainsi, se suivent et ne se ressemblent pas... rupture familiale, conjugale, pro, ou les trois à la fois. « Il arrive aussi que des femmes fuient un conjoint violent », déplore Amélie. Au total, c'est déjà 167 bébés qui sont nés en sécurité dans les colocations, et autant de mères qui ont stabilisé leur situation. « On essaie d'entretenir les liens, même après le départ des mamans », précise Florence. Mais aussi d'associer d'autres familles marraines qui invitent les colocataires le week-end ou pendant les vacances. Toute une série de souvenirs joyeux de ces mois de maternité passés dans une sécurité intérieure, ô combien précieuse pour à son tour prendre soin d'un nouveau petit colocataire. ●

L'AVENTURE NE PEUT PAS DURER AU-DELÀ DES 1 AN DU BÉBÉ. « MAIS ON NE MET PERSONNE À LA PORTE. »

PROPOS RECUEILLIS PAR KATRIN ACOU-BOUAZIZ, PHOTOS SYLVAIN LEFEUVRE

Lina : « Je ne m'imaginais pas mettre un terme à cette grossesse. »

LA MAISON DE MARTHE ET MARIE

● Cette association fondée en 2010 par une sage-femme met en relation des femmes enceintes (de leur premier enfant), qui ne vivent pas en couple, sont en situation de précarité (mais en possession de papiers), avec des femmes de 23-35 ans qui entrent dans la vie active.

● Laïque, la structure choisit les colocataires (entre 4 et 8 par maison) en fonction des urgences des situations, mais aussi des projets de vie et capacités à vivre en collectivité.

● Elle fonctionne avec des dons privés et le soutien de fondations et de subventions publiques. Les logements sont issus du parc privé, de bailleurs sociaux, d'institutions... Le matériel de puériculture est assuré par des dons.

● Les colocations existent à Lille, Marseille, Paris, Courbevoie, Strasbourg, Nantes, Lyon et Rouen. Trois ouvertures sont prévues à Bordeaux, Paris et Garches. www.martheetmarie.fr/